

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 36

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

24 juillet 1999

**Un été tout en couleurs**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 24 juillet 1999

Le Devoir • p. B5 • 712 mots

## Un été tout en couleurs

Martin, Andrée

Pour sa troisième année d'existence, le Festival des Arts de Saint-Sauveur propose, du 30 juillet au 15 août, une programmation estivale de danse unique. Du Ballet Kirov au flamenco de José Greco II, le village des Laurentides offre à l'amateur l'occasion de découvrir des compagnies trop rarement de passage au Québec.

Aucune équivoque possible, le Festival des Arts de Saint-Sauveur vient définitivement combler une lacune dans la programmation estivale de danse dans la région métropolitaine, mais aussi, et de manière beaucoup plus générale, au Québec. Pratiquement inexistante à Montréal et dans l'ensemble de la Belle Province pendant toute la période de l'été, la danse s'installe lentement mais sûrement au coeur de ce festival consacré principalement aux arts de la scène.

Formule revue et corrigée de l'ancien festival d'Hiawatha de Sainte-Agathe, qui encourageait la création en danse - un spectacle comme Bagne de PPS Danse a bénéficié, à l'époque, d'une résidence de création à Hiawatha -, le tout jeune festival de Saint-Sauveur s'est donné la noble vocation de promouvoir la danse. Mandat pour le moins risqué et audacieux, si l'on considère que la danse demeure encore aujourd'hui, et malgré le succès de certaines compagnies montréalaises sur la scène internationale, parmi les arts les plus

Festival des arts de Saint-Sauveur;

difficiles à vendre. «*Nous avons élaboré le concept du festival à partir d'une idée beaucoup plus large qu'un festival uniquement consacré à la danse*», explique Jacques Desjardins, coordonnateur général du festival. *Nous étions tout à fait conscients que si nous voulions approcher la communauté francophone de la région, qui est plus naturellement orientée vers la musique et le chant, il était important d'inclure un volet musical à la manifestation. Les gens d'ici n'étaient pas nécessairement des adeptes de la danse. Il fallait les initier, et donc faire attention au type de programmation choisi.*» À partir de ce premier constat, le comité artistique, composé entre autres de Camilla Malashenko - ancienne critique de danse au journal *The Gazette* - et de Lou Gordon - ce dernier a mis sur pied, en 1991, le tout premier festival d'Hiawatha -, a opté pour une orientation conservatrice, avec comme dominante la danse classique.

La première et la seconde édition du festival a donc vu débarquer dans le village de Saint-Sauveur une sélection de danseurs de compagnies prestigieuses comme le Royal Winnipeg Ballet, le Ballet National du Canada, le Royal Swedish Ballet, le Ballet de Saint-Pétersbourg. Contrairement à la plupart des jeunes festivals à vocation artistique, le Festival des Arts de Saint-

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi<sup>©</sup> Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990724-LE-039

Sauveur mise sur les grands noms et le prestige des compagnies, bref, sur l'excellence. D'ailleurs, son volet musical, avec cette année la présence des Violons du Roy et de l'ensemble Amati, n'est pas en reste.

L'une des dimensions les plus représentatives et les plus intéressantes de ce festival aux couleurs de l'été, c'est sans conteste le volet création. Avec un concours international de chorégraphie et de musique pour la danse, Saint-Sauveur se démarque résolument. *«Au festival nous avons un peu une philosophie de pionnier. D'ailleurs, nous essayons toujours de conserver un équilibre entre l'espace pionnier et l'élite internationale. Nous voulons évidemment trouver de nouveaux publics. Mais nous avons aussi des visées sur la création, avec entre autres, le concours. L'aspect éducationnel est important pour nous. Nous ne voulons pas que les gens viennent uniquement voir un spectacle. Nous souhaitons qu'ils retiennent quelque chose de tout ça. Pour nous, il est important qu'ils aient appris quelque chose de nouveau, qu'ils repartent avec un plus culturel. Nous ne désirons pas avoir uniquement une vocation de divertissement.»* À des bourses totalisant 12 500 \$ s'ajoute, pour les lauréats, une résidence de création, avec des répétitions ouvertes au public. La création réalisée dans le cadre de la résidence est ensuite présentée en première au festival. Le suivi offert par une telle formule permet aux artistes, souvent en début de carrière et sans véritable structure de production, de bénéficier d'un cadre propice à la création. Cette année, c'est à Benjamin Hatcher, danseur aux Grands Ballets Canadiens et lauréat du concours de l'année dernière, que revient la chance de profiter d'un tel appui et de présenter,

le 11 août à 19h30, sa toute dernière création.

### Une programmation opulente

On pourrait critiquer le festival en soulignant l'absence de volet véritablement contemporain, aspect le plus dynamique mais aussi le plus risqué de la création en danse. Cependant, comme le festival souhaite demeurer un festival d'été, c'est-à-dire plus accessible et plus léger - les représentations ont lieu sous un chapiteau et en plein air - , les choix des trois premières éditions demeurent tout à fait dans le ton, voire riches, à en juger par le nombre de compagnies invitées (cinq compagnies en tout) et les noms inscrits cette année.

En effet, 15 danseurs du célèbre Ballet Kirov, institution entre toutes du ballet classique, gloire de la Russie et de l'ancienne URSS qui a vu grandir les Noureev et Barychnikov, seront à Saint-Sauveur les 30, 31 juillet et 1er août. Avec la danseuse étoile Diana Vishneva, ils présenteront, comme eux seuls savent le faire, des extraits des grands classiques du ballet, dont le pas de deux de la *Belle au bois dormant* (Marius Petipa), un duo extrait de *Schéhérazade* de Michel Fokine (musique de Rimsky-Korsakov), et des extraits du *Carnaval de Venise* de Marius Petipa. Côté danse du monde, sensualité et fougue avec José Greco II et Carmela Greco, fils et fille du danseur espagnol José Greco, qui présenteront un programme de flamenco du 13 au 15 août. Plus connus du public montréalais et québécois, les Ballets Jazz de Montréal, sous la direction artistique de Louis Robitaille, dont on peut saluer le dynamisme et l'audace au sein de la compagnie, présenteront un spectacle empreint de modernité, concocté pour le nouveau

millénaire. Présenté le 3 août seulement, le programme sera composé, entre autres, d'une nouvelle création de Dominique Dumais, espoir du ballet contemporain de la fin des années 90.

### Illustration(s) :

Rivelli, Nicole

La prima ballerina du ballet Kirov, Diana Vishneva

Vanessa Convery et Louis Robitaille dans une chorégraphie de Dominique Dumais